

CONHECIMENTOS ESPECÍFICOS

» LÍNGUA FRANCESA «

TEXTE I – Lisez le texte suivant pour répondre aux questions 21 à 29.

La rumeur

Où commence et où s'arrête le phénomène appelé rumeur ? En quoi est-il différent de ce que l'on appelle communément le bouche-à-oreille ? En fait, le concept se **dérobe** quand on croit l'avoir cerné. Chacun croit savoir reconnaître une rumeur quand il en rencontre une, mais personne n'arrive à en donner une définition satisfaisante. En somme, si chacun a le sentiment très fort de l'existence des rumeurs, aucun consensus n'existe pour délimiter avec précision où commence et où finit le phénomène. [...]

Jusqu'à ce jour, l'étude des rumeurs a été gouvernée par une conception négative : la rumeur serait nécessairement fausse, fantaisiste ou irrationnelle. Aussi a-t-on toujours déploré les rumeurs, traitées comme un égarement passager, une parenthèse de folie. D'aucuns ont même vu en la montée des mass-médias l'occasion d'en finir avec les rumeurs : la télévision, la radio et la presse supprimeraient la raison d'être des rumeurs.

Nous avons montré que cette conception négative est intenable. D'une part, elle a mené la compréhension des rumeurs à une impasse : la plupart des facettes du phénomène restaient inexpliquées et qualifiées de pathologiques. D'autre part, cette conception semble surtout mue par un souci moralisateur et des partis pris dogmatiques. En effet, il n'existe qu'une seule façon de prévenir les rumeurs : en interdisant aux gens de parler. Le souci apparemment légitime de ne voir circuler que des informations fiables mène droit au contrôle de l'information, puis à celui de la parole : les médias deviendraient la seule source d'informations autorisée. Alors il n'existerait plus que des informations officielles.

Nous sommes là au cœur de la raison d'être des rumeurs. La rumeur n'est pas nécessairement « fausse » : en revanche, elle est nécessairement non officielle. En marge et parfois en opposition, elle conteste la réalité officielle en proposant d'autres réalités. C'est pourquoi les mass-médias ne l'ont pas supprimée.

Pendant longtemps, on a cru que la rumeur était un ersatz : faute de médias fiables et contrôlés, il fallait bien trouver un média de substitution, un pis-aller. La coexistence des mass-médias et des rumeurs démontre l'inverse : celles-ci sont un média complémentaire, celui d'une logique de communication descendante, de haut en bas, de ceux qui savent à ceux qui ne savent pas. Le public ne reçoit donc que ce qu'on veut bien lui dire. La rumeur est une information parallèle, donc non contrôlée.

Pour l'ingénieur, le technicien, cette absence de contrôle évoque le spectre d'une défaillance sur l'autel de la fiabilité de l'information. Il faut donc la supprimer. Pour l'homme politique, le citoyen, absence de contrôle signifie absence de censure, la levée du secret et l'accès à une réalité cachée. Il faut donc la préserver.

La conception négative associant rumeur et fausseté est d'ordre technologique : il n'est de bonne communication que contrôlée. La rumeur oppose une autre valeur : il n'est de bonne communication que libre, même si la fiabilité doit en souffrir. En d'autres termes, les « fausses » rumeurs sont le prix à payer pour les rumeurs fondées.

KAPFFERER, J.-N. *Rumeurs, le plus vieux média du monde*. Paris : Seuil 1987

21. Il est exact d'affirmer que l'auteur

- a) analyse la thèse d'un tiers.
- b) défend une thèse adverse.
- c) invalide une thèse.
- d) justifie une thèse d'autrui.
- e) aborde deux thèses contradictoires.

22. L'auteur introduit son point de vue à l'égard de la conception de la rumeur

- a) dans le 3e paragraphe.
- b) dès le début.
- c) dans le 4e et le 5e paragraphes.
- d) juste à la fin.
- e) dans le 2e paragraphe.

23. Pour éclairer un point de vue sur un thème développé, on peut se servir de procédés tels que :

- I. Les avantages et les inconvénients.
- II. L'autorité.
- III. Les rapports de cause à effet.
- IV. La généralisation.
- V. L'alternative.

Dans ce texte, Jean Noël Kapfferer a recours à :

- a) I, II et IV.
- b) I et III.
- c) I, IV et V.
- d) III et IV.
- e) II et V.

24. Indiquez l'extrait où l'auteur prend en charge un dialogue fictif avec une opinion du texte :

- a) Chacun croit savoir reconnaître une rumeur quand on en rencontre une [...]. (ligne 3)
- b) [...] aucun consensus n'existe pour délimiter avec précision où commence et où finit le phénomène. (lignes 5-6)
- c) Jusqu'à ce jour, l'étude de la rumeur a été gouvernée par une conception négative : la rumeur serait [...]. (ligne 7)
- d) Aussi a-t-on toujours déploré les rumeurs, traitées comme un égarement passager, [...]. (lignes 8-9)
- e) La rumeur n'est pas nécessairement « fausse » : en revanche elle est nécessairement non officielle. (lignes 20-21)

25. Il est exact d'affirmer que, dans le texte, les phrases interrogatives

- a) établissent l'interaction auteur/lecteur.
- b) marquent un doute de l'auteur.
- c) révèlent l'engagement de l'auteur avec ce qu'il dit.
- d) mettent en cause des idées du texte.
- e) mènent à une réponse de l'auteur au problème traité.

26. Indiquez (V) vrai ou (F) faux.

D'après l'auteur, la rumeur

- () ébranle les informations officielles.
- () permet la connaissance de réalités diverses.
- () montre l'information sous différents angles.
- () arrête le bouche-à-oreille.
- () diffuse des vérités voilées.

La bonne réponse est :

- a) V V V F V b) V F F V V c) F V F V F d) F V V F V e) F F V V F

27. Selon l'auteur, la rumeur

- a) a quelque chose de fantaisiste.
- b) est censée être contrôlée.
- c) constitue une information d'accès plus libre.
- d) équivaut au bouche-à-oreille.
- e) fait opposition aux médias.

28. Dans le 1er paragraphe, les pronoms *l'* et *en* assurent la cohésion du texte en renvoyant respectivement à

- a) rumeur/concept.
- b) concept/bouche-à-oreille.
- c) bouche-à-oreille/concept.
- d) concept/rumeur.
- e) bouche-à-oreille/rumeur.

29. Dans la ligne 2, le mot « **dérobe** » peut être remplacé, tout en gardant le même sens, par :

- a) S'éclipse b) Se heurte c) S'accable d) S'effondre e) S'évade

TEXTE II – Lisez le texte qui suit pour répondre à la question 30.

Ils sont famille d'accueil pour des enfants malades

Depuis 2006, Sophie, son mari et leurs trois enfants accueillent régulièrement chez eux des enfants étrangers. De jeunes malades, venus quelques semaines en France se faire soigner _____ une association humanitaire. _____ tous les cinq se préparaient à dire au revoir à leur dernière petite pensionnaire, Sophie a accepté de revenir sur cette aventure familiale. [...]

VIGNAU, E.

Disponível em: <<http://www.psychologies.com>>. Acesso em: 19 ago 2011.

30. Les éléments qui complètent le texte, tout en assurant la continuité du sens, sont respectivement :

- a) A travers / pour peu que
- b) Grâce à / alors que
- c) A cause d' / aussitôt que
- d) Par / dès lors que
- e) Pour / du moment que

TEXTE III – Lisez le texte ci-dessous pour répondre à la question 31.

Euthanasie

La mise en examen du docteur urgentiste bayonnais, Nicolas Bonnemaison, a réveillé le débat français sur l'euthanasie. Des voix s'élèvent sur internet et dans les médias pour demander la légalisation de cette pratique.

Le docteur Nicolas Bonnemaison, mis en examen pour « empoisonnement sur personnes vulnérables » a relancé, malgré lui, le débat sur l'euthanasie dans l'Hexagone. Le médecin urgentiste aurait provoqué ces cinq derniers mois le décès de quatre patients, le dernier datant du 3 août. [...]

Disponível em: <<http://www.lepetitjournal.com>>. Acesso em: 19 ago 2011.

31. Selon le texte,

- a) l'attitude du médecin a déclenché un débat sur l'euthanasie.
- b) les médias défendent l'euthanasie pour des patients vulnérables.
- c) l'affaire du médecin de Bayonne a remis en question la polémique sur l'euthanasie.
- d) le médecin a pratiqué l'euthanasie et provoqué la mort de 4 patients.
- e) des internautes se sont montrés indifférents au risque de la pratique de l'euthanasie.

TEXTE IV – Lisez le texte suivant pour répondre aux questions 32 et 33.

La « télé-réalité » est une sorte de gigantesque miroir tendu à nous-mêmes, dans lequel nous aimons à nous regarder, pour le meilleur et pour le pire. Car toute la question est de savoir si ce regard sur nous va nous faire ensuite réellement réfléchir, ou si nous en resterons simplement au constat narcissique du « Moi, je suis comme ça » ou « Moi, je ne suis pas comme ça »...

- 5 Quant à savoir s'il est prudent de laisser les enfants apprendre la vie au travers des émissions de « télé-réalité », je serai beaucoup plus tranché : oui, ces émissions sont potentiellement toxiques, surtout pour les enfants qui ne disposent pas de « contre-feux » aux images télé (autres médias éducatifs, comme la lecture, ou autres modèles humains, comme des échanges familiaux riches et nombreux).

Christophe André, Psychiatre et psychothérapeute.

Disponível em: <<http://www.psychologies.com>>. Acesso em: 21 ago 2011.

32. Indiquez la conclusion du texte.

- Il va de soi que la télé-réalité a l'intérêt d'ébranler les rapports familiaux et d'amitié.
- Si bien que les comportements dans l'émission de « télé-réalité » sont calculés en fonction de la caméra.
- Quand bien même cette émission montre en direct de fausses fraternités parmi les participants.
- En effet, la « télé-réalité » délivre une image artificielle et factice de l'existence et des rapports humains.
- Il en résulte que les émotions dans cette émission sont fabriquées en vue de faire de l'audience.

33. En ce qui concerne l'émission de « télé-réalité », il est exact d'affirmer que l'auteur, en tant que psychiatre,

- éclaire le doute des parents à ce propos.
- en analyse l'influence sur les téléspectateurs.
- reprend le point de vue d'un de ses pairs.
- corrobores l'opinion selon laquelle cette émission renforce le narcissisme.
- met en cause le fait que la « télé-réalité » nous fait réfléchir.

TEXTE V – Lisez le texte ci-dessous pour répondre aux questions 34 à 39.**La télé-réalité**

Le principe de la télé-réalité consiste à créer de toutes pièces une fausse vie que l'on fera passer pour la « vraie vie », dans un lieu clos livré nuit et jour à l'indiscrétion d'une batterie de caméras filmant sans arrêt.

- 5 De témoins, les volontaires sont devenus des cobayes. Leur vie quotidienne est l'objet d'une expérience, comme des rats de laboratoire. Rien de ce qu'ils disent, de ce qu'ils font ne doit rester caché. Le seul refuge de leur vie privée est un « confessionnal » où, à l'abri du regard des autres (mais pas de celui des millions de téléspectateurs), ils peuvent (doivent) dire ce qu'ils pensent. Et, accessoirement, **débiter** leurs petits camarades. Car cette expérience de laboratoire a un enjeu : il s'agit, chaque semaine, d'éliminer l'un des concurrents, le vote des téléspectateurs tenant lieu de guillotine. Au bout du feuilleton : l'argent, la gloire, la célébrité.
- 10

Alain Rémond, *Marianne*, 7 au 13 juillet 2003

34. L'auteur fait connaître son point de vue en ayant recours à :

- I. L'analogie.
- II. Des signes typographiques.
- III. La définition.
- IV. Des données.
- V. La polyphonie.

La bonne réponse est :

- a) I, III et IV
- b) II, IV et V
- c) II, III et IV
- d) III, IV et V
- e) I, II et III

35. Le mot souligné dans le texte (ligne 8) peut être remplacé, tout en gardant le même sens, par :

- a) Dévoiler.
- b) Dénigrer.
- c) Agasser.
- d) Manœuvrer.
- e) Juger.

36. Indiquez (V) vrai ou (F) faux.

La phrase « [...] ils peuvent (doivent) dire ce qu'ils pensent. » (ligne 7)

- () indique plutôt une possibilité qu'une contrainte.
- () révèle que bien qu'ils doivent se mettre à l'aise, les participants ne sont pas libres.
- () marque un changement d'orientation : de la proposition à l'ordre.
- () exprime aussi bien la permission que l'obligation.
- () suggère que les participants sont incités à ne rien occulter.

La bonne réponse est :

- a) F V V F V
- b) V F V V F
- c) F V F V V
- d) V F F V V
- e) V F V F F

- 37.** Pour renvoyer au terme « télé-réalité », tout en assurant la cohésion et la cohérence textuelles, l'auteur emploie respectivement
- une anaphore lexicale et la synonymie.
 - la nominalisation et une expression définie.
 - une expression descriptive et l'hyperonymie.
 - l'ellipse et l'antonymie.
 - une anaphore pronominale et une expression nominale.

38. Dans le texte, le groupe nominal « *cette expérience de laboratoire* » (ligne 8)

- catégorise un objet de discours placé dans le texte.
- affiche le point de vue de l'auteur sur la question.
- reprend un élément du texte par sa classe d'appartenance.
- renvoie à un référent du texte par une métaphore.
- anaphorise un antécédent au moyen de la synonymie.

La bonne réponse est :

- I, III, IV et V.
- I, II et IV.
- II et III.
- I, II, III et V.
- II, IV et V.

39. A propos des deux textes qui abordent le thème de la télé-réalité, indiquez (**V**) Vrai ou (**F**) Faux.

- () Le premier texte laisse sous-entendre une question sur le sujet.
- () Le deuxième texte décrit et analyse la « télé-réalité ».
- () Les deux textes n'ont qu'une idée en commun.
- () Dans le premier texte, l'auteur affirme que la « télé-réalité » nuit aux enfants.
- () Le deuxième texte mène le lecteur à réfléchir sur soi-même.

La bonne réponse est

- V V V F F
- V V F F V
- F F V V F
- F V F V V
- F V V F V

TEXTE VI – Analysez le document qui suit pour répondre aux questions 40 et 41.



In *Francophonies du Sud* Supplément au N° 357 de *Le français dans le monde*.

40. Trouvez le proverbe qui transmet le mieux l'idée du document :

- a) Il ne faut pas dire : Fontaine, je ne boirai pas de ton eau.
- b) Autres temps, autres mœurs.
- c) C'est en forgeant qu'on devient forgeron.
- d) C'est du pareil au même.
- e) Nul ne peut servir deux maîtres.

41. La phrase « *Je croyais que les blancs étaient partis...* » exprime

- a) la crainte.
- b) l'ironie.
- c) le désarroi.
- d) le doute.
- e) la méfiance.

42. Analysez les propos suivants :

- Marie nous avait acheté des éclairs au café. **Or** Jean n'aime pas du tout ça. Il s'est forcé à en manger et il est tombé malade.
- Marie nous avait acheté des éclairs au café. **Or** Jean aime ça à la folie. Il en a trop mangé et il est tombé malade.

Le terme **or** exprime respectivement la/l'

- a) concession/cause
- b) cause/opposition
- c) opposition/concession
- d) concession/concession
- e) cause/cause

TEXTE VII – Lisez ce poème de Victor Hugo pour répondre aux questions 43 à 46.

Elle était déchaussée, elle était décoiffée,
 Assise, les pieds nus, parmi les joncs penchants ;
 Moi qui passais par là, je crus voir une fée,
 Et je lui dis : Veux-tu t'en venir dans les champs ?

Elle me regarda de ce regard suprême
 Qui reste à la beauté quand nous en triomphons,
 Et je lui dis : Veux-tu, c'est le mois où l'on aime,
 Veux-tu nous en aller sous les arbres profonds ?

Elle essuya ses pieds à l'herbe de la rive ;
 Elle me regarda pour la seconde fois,
 Et la belle folâtre alors devient pensive...
 Oh ! comme les oiseaux chantaient au fond des bois !

Comme l'eau caressait doucement le rivage !
 Je vis venir à moi, dans les grands roseaux verts,
 La belle fille heureuse, effarée et sauvage,
 Ses cheveux dans les yeux, et riant au travers.

(Les Contemplations, 1855)

43. Ce poème décrit

- a) le calme d'une scène pastorale.
- b) la joie de l'amour de jeunesse.
- c) le bonheur de la vie champêtre.
- d) la beauté de la nature verdoyante.
- e) le plaisir de la rencontre amoureuse.

44. Tenant compte de la structure du poème, indiquez (V) Vrai ou (F) Faux.

- () Dans la première strophe le personnage masculin maîtrise le regard et la parole.
- () Dans les deux premières strophes le « je » et le « elle » se repartissent équitablement les vers.
- () La troisième strophe est un moment de pause et de réflexion féminine.
- () Dans la troisième et la quatrième strophes, il y a une présentation anthropomorphique de la nature.
- () La quatrième strophe recèle la fuite de la fille effarée.

La bonne réponse est

- a) F V V V F b) V F V F F c) V V V F F d) F V F F V e) V F F V V

45. Le poème illustre le romantisme par

- I. l'expression des sentiments et des sensations.
- II. la forme exigeante et raffinée.
- III. l'hymne à la nature.
- IV. la présence des goûts personnels du poète.
- V. l'accord entre la scène amoureuse et la nature.

La bonne réponse est :

- a) I, III et IV
- b) II, III et IV
- c) II, IV et V
- d) I, II et III
- e) I, III et V

46. Dans ce poème, on observe que

- a) le lexique est simple alors que la syntaxe est complexe.
- b) l'échange des regards est réciproque.
- c) l'enjambement fait défaut.
- d) l'issue de l'histoire s'annonce dès la première strophe.
- e) les vers sont coupés par une césure à la sixième syllabe.

TEXTE VIII – Lisez le passage suivant pour répondre à la question 47.

Pas d'intrigue, alors, pas d'architecture, pas d'énigmes à résoudre mais de l'inconnu insoluble, pas de caractères, des personnages sans identité (ils deviennent à tout instant le contraire d'eux-même, ils prennent la place des autres et *vice versa*) : simplement une suite sans suite, un enchaînement fortuit, sans relation de cause à effet.

I.E. *Notes et Contrenotes*.1963.

47. En analysant l'extrait ci-dessus, il est exact d'affirmer qu'il exprime des caractéristiques du/de l'

- a) nouveau roman.
- b) théâtre de l'absurde.
- c) surréalisme.
- d) symbolisme.
- e) existentialisme.

TEXTE IX – Lisez le texte suivant pour répondre aux questions 48 à 50.

Non que la Nippone soit une victime, loin de là. Parmi les femmes de la planète, elle n'est vraiment pas la plus mal lotie. Son pouvoir est considérable : je suis bien placée pour le savoir.

5 Non : s'il faut admirer la Japonaise – et il le faut –, c'est parce qu'elle ne se suicide pas. On conspire contre son idéal depuis sa plus tendre enfance. On lui coule du plâtre à l'intérieur du cerveau : « Si à vingt-cinq ans tu n'es pas mariée, tu auras de bonnes raisons d'avoir honte », « si tu ris, tu ne seras pas distinguée », « si ton visage exprime un sentiment, tu es vulgaire », « si tu mentionnes l'existence d'un poil sur ton corps, tu es une immonde », « si un garçon t'embrasse sur la joue en public, tu es une putain », « si tu manges avec plaisir, tu es une truie », « si tu éprouves du plaisir à dormir, tu es une vache », etc. Ces préceptes seraient anecdotiques s'ils ne s'en prenaient pas à l'esprit.

10

Car, en fin de compte, ce qui est assené à la Nippone à travers ces dogmes incongrus, c'est qu'il ne faut rien espérer de beau. N'espère pas jouir, car ton plaisir t'anéantirait. N'espère pas être amoureuse, car tu n'en vauds pas la peine : ceux qui t'aimeraient t'aimeraient pour tes mirages, jamais pour ta vérité. N'espère pas que la vie t'apporte quoi que ce soit, car chaque année qui passera t'enlèvera quelque chose. N'espère pas même une chose aussi simple que le calme, car tu n'as aucune raison d'être tranquille.

15

NOTHOMB, A. *Stupeur et tremblements*. Paris : Albin Michel, 1999, p.93-94.

48. Dans ce passage, la narratrice met en relief le statut de la femme japonaise. Indiquez (V) Vrai ou (F) Faux.

- () L'éducation de la femme japonaise est étouffante.
- () L'existence de la Nippone est caractérisée par son néant.
- () La femme japonaise est une femme bien lotie.
- () La femme japonaise incarne les préceptes qui lui sont imposés.
- () Depuis son plus jeune âge, la Nippone a sa liberté menacée.

La bonne réponse est :

- a) F V V V F b) V V F F V c) V F V F F d) V V F V V e) F V V F V

49. Dans les phrases « *Parmi les femmes de la planète, elle n'est pas la plus mal lotie* » et « [...] *s'il faut admirer la Japonaise, c'est parce qu'elle ne se suicide pas.* », l'ironie de la narratrice transparaît à travers l'emploi de/d'

- a) parallélisme et hyperbole.
- b) antiphrase et paradoxe.
- c) synecdoque et métaphore.
- d) allégorie et antithèse.
- e) euphémisme et périphrase.

50. Analysez la notion de focalisation présentée par Genette:

« Par focalisation , j’entends donc bien une restriction de « champ », c’est-à-dire en fait une sélection de l’information narrative par rapport à ce que la tradition nommait l’omniscience [...] »

GENETTE, G. *Nouveau discours du récit*, Paris : Seuil, 1983, p. 49.

Dans le passage choisi de *Stupeur et tremblements* (Texte IX), il est indiqué brièvement que le récit est en focalisation

- a) interne.
- b) zero.
- c) externe.
- d) interne et externe.
- e) zero et interne.